

Le philosophe à la barre

David Ngonu Lekoa

Le philosophe à la barre

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08128-1

Chapitre 1

Monsieur Watho se réveilla brusquement au milieu d'une foule de personnes étranges. Les yeux encore à moitié fermés par la fatigue du sommeil, il observait en silence pendant un long moment. Le vacarme qui l'avait tiré de son profond sommeil lui était coutumier. Il avait l'impression de s'être endormi dans un marché en pleine journée. Cette impression se dissipa aussitôt lorsqu'il promena son regard autour de lui. Ce qu'il avait pris pour un vacarme n'était en fait que le bruit du moteur qui provenait du dessous du siège sur lequel il était assis. Watho avait tenté à maintes reprises de déterminer, à partir du ronflement du moteur, la nature de l'engin, il n'y était pas parvenu. Sa mémoire lui jouait des tours. Aucun de ses souvenirs ne lui revenait. Tout se passait comme s'il avait été coupé de son monde et plongé dans un autre univers qui ne lui rappelait rien de familier. Watho ne comprenait rien. Il avait l'impression de vivre un rêve. Le vent qui soufflait sur sa peau et le ronflement du moteur qu'il entendait lui rappelaient qu'il était bien éveillé.

Watho contenait difficilement l'étonnement qui traumatisait son être tout entier. Son esprit était agité comme une feuille en pleine tempête. L'histoire de sa vie lui échappait. Il ne se rappelait ni de son nom, ni de sa famille encore moins de sa nationalité et de sa profession. Tel un individu atteint de la maladie d'Alzheimer, Watho avait tout oublié jusqu'à la notion du temps. Il referma les yeux pour essayer de remettre de l'ordre dans ses idées. Très effrayé par le vide dans lequel était plongé son esprit, il les recouvrit rapidement. C'est à ce moment qu'il se rendit compte que des larmes coulaient de ses yeux. Très surpris du fait qu'il pleurait sans

toutefois s'en rendre compte, il essuya fébrilement son visage du revers de la main. De surprise en surprise, il remarqua qu'il portait des gants. Il avait l'impression d'être enchaîné. Ses longs doigts habitués à l'air libre et aux mouvements, avaient de la peine à trouver leur confort à l'intérieur de ces gants de couleur blanche. Le petit miroir collé à l'arrière du siège qui jouxtait celui sur lequel il était assis, lui renvoyait son reflet. En y prêtant une attention particulière, il parvint tout de même à se reconnaître. À travers le miroir, il remarqua qu'il avait un costume noir, une chemise blanche et une cravate assortie à la couleur du costume. Sa tête était rasée et il avait un menton recouvert d'une barbe naissante. Très satisfait d'avoir pu s'identifier dans ce miroir, il fut envahi par un sentiment de joie qui ne dura pas longtemps. Watho enleva ses yeux du miroir et promena un regard introspectif sur son corps. Il reconnut aussitôt sa peau noire foncée, ses bras musclés. Ses larges épaules, son ventre un peu ballonné et ses longues jambes. Toujours surpris par son apparence, il souleva le pantalon qu'il portait. Il fit la découverte de ses pieds nus enveloppés dans des chaussettes qui atteignaient son tibia. Il se courba un peu plus en avant pour chercher ses souliers. L'espace où étaient posés ses pieds était vide.

Après avoir soigneusement inspecté son corps, Watho décida de consulter l'endroit où il se trouvait dans la recherche des indices pouvant l'aider à se retrouver. Le constat qu'il fit accentua un peu plus son étonnement. Autour de lui, étaient assis des personnes qui lui étaient totalement inconnues. Il remarqua que ces inconnus avec lesquels il se trouvait depuis son réveil, étaient de tout âge et appartenaient à des races différentes. Certains dormaient encore, tandis que d'autres comme lui, promenaient leur regard sur les sièges alignés de part et d'autre d'une allée recouverte par un tapis rouge. Ces individus qui se trouvaient avec lui dans cet immense engin ronflant sans arrêt, ressemblaient, par leur tenue vestimentaire, au membre d'une église en excursion. L'air surpris, il inspecta rapidement le cadre spatial dans lequel il se trouvait. Au bout d'un quart d'heure durant lequel son regard allait de tous les côtés, il ne put identifier un élément dans cet environnement qui pouvait

l'aider à se situer. Assis sur un fauteuil qui avait toutes les allures d'un cercueil, Monsieur Watho contenait difficilement les milliers de questions qui se bouscuaient dans son esprit.

Il fut soulevé de son siège par quatre colosses qui l'aidèrent à décentrer de ce qui lui apparut comme un vaisseau spatial lors que le ronflement s'arrêta. On le conduisit aussitôt dans une immense salle qui avait, à n'en point douter, l'allure d'une salle d'attente. Son regard fut porté sur les hommes habillés en blanc, qui orientaient tous ceux qui venaient de descendre de cette gigantesque maison volante. Le banc sur lequel il fut déposé était le troisième d'une rangée qui en comptait quinze. Sur ce banc, étaient assises quatre autres personnes. Deux qu'il estima être de son âge, un garçon qui pouvait avoir vingt cinq ans et une jeune fille dont l'âge se situait entre douze et quatorze ans.

La salle d'attente était une immense pièce dont les dimensions étaient difficilement mesurables à l'œil nu. Les hommes en blanc qui introduisaient les nouveaux venus dans cette immense salle, ne disaient mots. Ils étaient comme des robots occupés à exécuter le travail qui leur était confié. La barbe de ces hommes était très longue. Ils avaient des cheveux blancs courts et de longs sils épais qui couvraient la moitié du visage. Leurs pieds étaient couverts par des chaussures blanches dont on ne voyait que le bout. La mémoire de Watho n'arrivait pas à faire correspondre la silhouette de ces individus aux images des hommes qu'il avait rencontrés. Son cœur battait à tout rompre. Celui qui ordonnait le travail des hommes en blanc, portait un long chapeau bleu qui couvrait la moitié de son visage. Il consultait de temps en temps sa paume de main pour orienter le travail de chacun. Le travail de ces hommes était d'installer les individus qui arrivaient dans la salle selon l'ordre qui leur était dicté par le chef. Il remarqua que les individus installés, comme lui, dans cette immense salle, entraient à tout de rôle dans un couloir dont il avait de la peine à déterminer la destination.

Monsieur Watho observait le travail de ces hommes en blanc depuis le banc où il était assis. Ils étaient les seuls à se promener

dans cette immense pièce où régnait un silence assourdissant. Il ne comprenait pas du tout ce qui pouvait expliquer sa présence en ces lieux. Plongé dans ses réflexions, il ne remarqua pas d'abord le signe que lui faisait le serviteur placé devant lui. Très étonné par le geste de celui qui s'adressait visiblement à lui, il lui fit un signe de la main. Ce signe était le moyen par lequel Watho demandait au Monsieur s'il le geste lui était destiné. L'homme hocha la tête en signe d'approbation. Il fit un autre signe qui invita Watho à le suivre. Pris de panique, Watho se leva du banc et tout tremblant, il se rapprocha de l'homme en blanc qui le conduisit dans le couloir.

Le couloir en question était parsemé de fleurs et très éclairé par une lumière forte qui ressemblait étrangement à celle du soleil. Watho remarqua que de chaque côté du couloir se trouvaient des nuages épais qui empêchaient de voir ce qu'il y avait au loin. L'homme en blanc marchait devant lui d'un pas calme et rassuré. Il regarda Watho et lui fit signe de presser le pas. Watho avait le sentiment de vivre un rêve extraordinaire. Pieds nus et consumé par l'angoisse, il suivait l'homme en blanc dans ce couloir silencieux. Watho se demandait toujours ce qui allait lui arriver. Il ne comprenait pas toujours le sens du film dans lequel il était embarqué. L'homme marchait devant Watho d'un pas rassuré. Watho remarqua que le couloir avait un sol couvert d'un tapis vert. Celui-ci avait la douceur d'un matelas et procurait une sensation agréable sur la plante des pieds. Watho s'abandonna à cette douceur qui accompagnait chacun de ces pas. Il se demanda combien d'homme avaient été conduit dans ce couloir étrange et ce qui leur était arrivé. Les mains derrière le dos, il essayait de retracer mentalement son parcours depuis l'instant où il s'était réveillé dans la maison volante. Tout en suivant l'homme muet qui marchait devant lui dans ce couloir interminable, une réalité effrayante se fit jour dans son esprit. En effet, dans la salle d'attente où il avait été conduit dès son arrivé, il avait remarqué que tout ceux qui avaient été conduit dans cette destination n'étaient pas revenus. Il marchait depuis une dizaine de minutes et il n'avait toujours pas rencontré une âme vivante dans ce couloir. En jetant son regard un peu plus en avant,

il vit une grande porte. Au fur et à mesure qu'il se rapprochait la porte prenait des propensions étonnantes. Au seuil de cette immense porte, l'homme en blanc s'arrêta. Il prononça une formule dans une langue inconnue de Watho et la porte commença aussitôt à s'ouvrir lentement comme dans un film d'horreur. Watho ne tenait plus sur ses jambes tellement il tremblait de tout son être.

Une fois la porte ouverte, l'homme se retourna vers lui. Son visage était illuminé par un sourire qui dévoilait une dentition solide et très blanche. Surpris, Watho s'efforça aussi de sourire. L'homme en blanc, tout en lui tendant la main lui dit :

– je suis Pekdan serviteur du grand maître de l'univers. Je suis sûr que tu te poses mille et une questions depuis ton réveil dans le verseau spatial qui t'a conduit ici.

Watho acquiesça rapidement. Il était surpris que l'homme en blanc lui parle dans sa langue maternelle. Il fixait cet homme étrange droit dans les yeux. Il remarqua que le monsieur avait des yeux verts et sa peau avait l'aspect multicolore de la porte qui venait de s'ouvrir. Intrigué par cet individu, il se rapprocha de lui. Au moment où il ouvrait la bouche pour formuler la question l'homme reprit la parole.

– Dans l'état où tu te trouves, tu n'as aucune idée de qui tu peux bien être. Tu ne te rappelles ni de ta famille, ni de ton pays ni de ton passé. Bref tu ne te souviens absolument de rien.

– C'est exact, dit Watho. Comment le sais-tu ? Depuis mon arrivée dans ces lieux qui me sont totalement inconnus, je n'ai fait qu'observer. Je n'ai pas ouvert ma bouche un seul instant pour dire dans quel état je me trouvais. Mais toi, tu me fixes dans les yeux et tu me présentes exactement la situation de mon être. Qui es-tu réellement ?

D'un geste de la main, l'homme en blanc fit signe à Watho de prendre son mal en patience. Toujours en souriant à Watho, il lui fit signe d'enlever ses habits. Watho entrepris aussitôt de se déshabiller sans rien dire. L'homme en blanc, qui prenait visiblement du plaisir à voir Watho dans cette incompréhension embarrassante, lui fit signe de le suivre de l'autre côté de la porte.

La porte se referma automatiquement derrière Watho. Ce qu'il vit en premier fut un meuble en or qui ressemblait à une grande armoire. À côté de ce meuble, se trouvaient deux fauteuils et un écran géant éteint. Le reste de la pièce était totalement vide. L'homme en blanc conduisit Watho devant l'armoire et tira un des tiroirs du milieu. Il prit dans sa main un vêtement rouge en forme de boubou et le lui tendit.

– Enfile ce vêtement, lui dit cet étrange personnage et prend place sur ce fauteuil.

Watho s'exécuta. Une fois assis sur la chaise indiquée, l'homme en blanc prit place sur l'autre chaise et dit à Watho

– Avant d'entrer dans cette salle, je me suis présenté à toi. Je n'ai pas cherché à savoir qui tu es pour la simple raison que je te connais suffisamment. Je t'ai fait savoir que je suis Pekdan et je suis au service du grand maître de l'univers. Mon travail est de conduire tous ceux qui meurent sur le continent africain en ces lieux. Avant de te donner accès à tes souvenirs, laisse-moi t'informer que tu es mort le 05 juillet 2014. Après les obsèques auxquelles ton âme a assisté en ma compagnie, je t'ai retiré tous tes souvenirs et je t'ai fait monter dans le vaisseau spatial qui t'a conduit au royaume du grand maître. Mon devoir est de conduire tous ceux qui étaient dans ce vaisseau chez le grand maître. Je n'ai pas le pouvoir d'appeler son saint nom. C'est toi qu'il s'apprête à recevoir en ce moment.

L'homme se tut un instant et consulta sa pomme de main. Comme s'il avait reçu un appel téléphonique, il porta sa main à l'oreille et se mit à parler dans une langue inconnue de Watho. D'un signe de la main, il lui fit signe d'attendre en lui faisant savoir qu'il revenait. D'un pas rapide, l'homme en blanc se dirigea vers le centre de la pièce et se mit à monter des marches d'un escalier invisible. Assis sur son fauteuil, Watho avait de la peine à croire qu'il était fantôme. Il n'arrivait pas à trouver le lien entre ce que disait l'homme en blanc et sa personne. Très enfoncé dans son imagination, il ne vit pas l'homme arriver. Il sursauta brusquement lors qu'il

vit le monsieur assis tranquillement sur la chaise qu'il venait de quitter. Sans prêter attention à Watho, l'homme reprit son discours.

– Je te pris de m'excuser, dit cet homme énigmatique à Watho, le grand maître avait besoin du rapport de ma mission. Je vais te donner le temps de revisiter ta vie sur terre. Je reviendrais seulement lorsque tu en auras fini. Je n'ai pas à répondre à tes questions car tu trouveras toutes les réponses en regardant ta vie sur cet écran géant. Ce que je peux te dire c'est que tu seras à la barre devant le grand maître. Ne t'inquiète pas ce n'est pas comme chez les humains où le tribunal est fondé sur la corruption, l'injustice, et l'arrogance de ceux qui sont chargés d'appliquer la loi. Je te conseille de bien revoir ton histoire. Tu auras l'occasion de découvrir ton existence dans toutes ses dimensions. La vie de tout être humain vivant sur la planète terre est filmée depuis la naissance jusqu'à la mort. Je veux dire filmée même après la mort parce que la camera du grand maître ne s'éteint que lors que l'âme embarque dans le vaisseau. Tu vas avoir le temps nécessaire de comprendre pourquoi tu as été envoyé en Afrique. Tu découvriras de quel pays tu es originaire et les fonctions que tu as occupé. Je vais dans la salle d'attente à l'autre bout du couloir prendre quelqu'un d'autre. Il te remplacera dans cette salle quand tu seras à la barre face au grand maître. Je ne peux t'en dire plus. Je s'aurais exactement quand tu finiras de regarder ton histoire. Mais je ne reviendrais pas par ici. Tu vas, à la fin du visionnage, prendre les escaliers que tu m'as vu emprunter tout à l'heure et on se retrouvera devant la porte du grand maître. Je vais te conduire à la barre.

Watho n'arrivait pas à faire le point de tout ce qui lui arrivait depuis qu'il s'était réveillé dans la maison volante. Les yeux rivés sur son interlocuteur, il prit une profonde inspiration avant de poser la question qui s'était formée dans son esprit.

– Je t'ai bien suivi, dit Watho d'une voix pleine d'émotion. Mais je ne sais comment mettre cet appareil en marche.

– Pas de panique, lui répondit l’homme en blanc, il te suffira juste de t’asseoir face à l’écran. Il se mettra en marche et tu pourras tout voir.

– Et pour les escaliers, renchérit Watho ? Je regarde la pièce et je ne parviens pas toujours à voir leur emplacement. Que dois-je faire ?

– Tu viendras, à la fin du visionnage, te placer au centre de la pièce, lui dit l’homme en blanc, et tu auras la capacité de voir ces escaliers et de les emprunter. Pour l’instant, tu ne peux pas les voir parce que tous tes souvenirs ne sont pas avec toi. On ne peut voir les escaliers qui mènent chez le grand maître que lors qu’on se souvient de toutes les détails de sa vie.

– je crois que tout est clair à présent dit Watho, je peux à présent prendre place devant l’écran pour voir ma vie. J’espère vraiment tout ceci n’est qu’un rêve qui va bientôt prendre fin.

L’homme en blanc très amusé, observa Watho pendant quelques secondes et alla près de l’écran géant. Il prononça des paroles magiques et un clignotement vert apparut à l’angle droit du gros téléviseur. D’un air sérieux, il dit à Watho

– Rassure toi grand ami, ce n’est pas du tout un rêve. Tu es entrain de vivre le parcours de chaque être humain après la mort. Cette réalité a soigneusement été cachée aux hommes vivant sur la terre. Toute tentative de penser l’après-mort pendant la vie sur terre est vaine. Le grand maître a pris soigne de garder les humains dans l’ignorance de ce qui advient en ces lieux. Tu comprendras la raison de la nécessité de cacher cette réalité à l’homme dans un instant.

Assis dans la même position sur le fauteuil qu’on lui avait montré, Watho regardait l’homme en blanc sans bouger. Au fur et à mesure que ce dernier parlait, il prenait conscience du caractère mystérieux de l’endroit où il se trouvait. Il se rendait compte que le monde dans lequel il avait passé sa vie, ne lui aurait jamais paru si étrange et mystérieux même si on lui ôtait tous ses souvenirs. Dans un mélange de peur et de curiosité, Watho s’apprêtait à vivre une réalité inimaginable. L’homme en blanc le savait et il le maintenait dans un suspense mortel.

– Je vais à présent me retirer pour te laisser le temps de voir ta vie en détail, lui dit l’homme. On se retrouve à l’endroit prévu. Ne laisse pas la peur t’envahir car c’est le propre de ceux qui ont menée une vie irresponsable. Prend ton courage à deux mains et observe attentivement les différentes situations qui ont constitué ta vie sur terre. Tu seras interrogé tout à l’heure par le grand maître. Je t’avoue honnêtement que je ne sais pas en quoi consiste cette interrogation. Mon rôle se limite à la porte de la salle de jugement. Je dois maintenant te laisser mon travail continue.